

Apprendre : Synthèse

1. Apprendre : une définition est-elle utile ?

Presque tout le monde a l'une ou l'autre idée sur ce qu'est « apprendre », mais il est sans doute vain de chercher à formuler une définition exhaustive recouvrant toutes les notions impliquées dans le concept : « apprendre, c'est ... ».

Nous pensons qu'il est plus utile de répondre à des questions telles que :

- Comment sait-on qu'il y a (eu) apprentissage ?
- Existe-t-il une manière d'expliquer ce qui se passe lorsqu'il y a (ou pas) apprentissage ?
- Comment favoriser / faciliter l'apprentissage ?

2. Comment sait-on qu'il y a (eu) apprentissage ?

Tant l'enseignant que l'apprenant peuvent se convaincre qu'il y a (eu) apprentissage lorsque les conditions suivantes sont rencontrées :

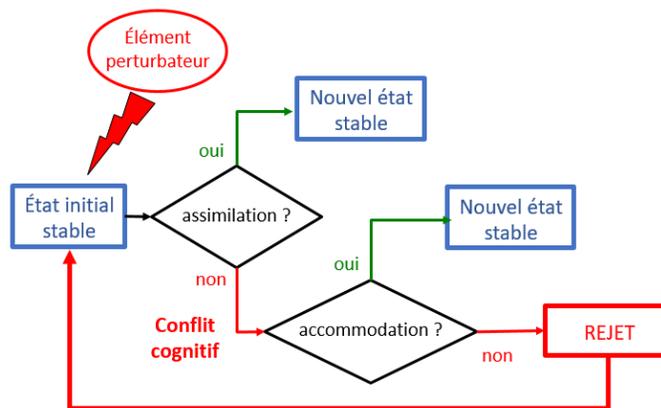
- L'apprenant « fait » quelque chose qu'il n'était pas capable de faire précédemment ou qu'il faisait moins bien.
- Ce que « fait » l'apprenant doit pouvoir être **observé** non seulement par l'enseignant, mais également (et surtout) par l'apprenant lui-même. La capacité d'un apprenant à observer qu'il a effectivement appris relève de la réflexivité (« métacognition ») et contribue directement à la motivation.
- Ce que « fait » l'apprenant doit fournir la preuve d'un **transfert**, c'est-à-dire : de la capacité à « faire » dans des situations similaires – mais différentes – des situations rencontrées pendant l'apprentissage.

Ceci mène à conclure qu'il est nécessaire, pour décrire les buts poursuivis par un apprentissage, d'explicitier ce que l'apprenant devrait être capable de « faire » à l'issue de cet apprentissage – les **acquis d'apprentissage visés (AAV)**.

3. Comment expliquer ce qui se passe lorsqu'il y a (ou pas) apprentissage ?

Une chose semble bien acquise : faire apprendre ne consiste pas à remplir un cerveau « vide » en transmettant des savoirs.

Le **constructivisme** (Piaget) est une théorie qui présente un modèle convainquant du processus d'apprentissage individuel.



Le déclencheur est l'arrivée d'un élément (une information, une question, un paradoxe, ...) qui perturbe l'état initial stable dans lequel se trouve l'apprenant. Si l'apprenant est en mesure d'**assimiler** directement cet élément perturbateur, il se retrouve dans un nouvel état stable qui incorpore l'élément perturbateur et ses conséquences et l'apprentissage a été réalisé.

Si l'apprenant n'est pas en mesure d'assimiler directement l'élément perturbateur, cela crée un **conflit cognitif** qu'il va lui falloir résoudre par un processus d'**accommodation**. Si ce processus lui permet d'intégrer l'élément perturbateur et ses conséquences, alors l'apprenant retrouve un nouvel état stable et l'apprentissage a été réalisé ; si le processus d'accommodation échoue, alors l'apprenant rejette l'élément perturbateur et ses conséquences, il reste dans son état initial et l'apprentissage échoue.

Les apprentissages « faciles » sont ceux qui passent par l'assimilation ; les apprentissages « ardu » sont ceux qui exigent une accommodation.

4. Comment favoriser / faciliter l'apprentissage ?

Ce sont les apprentissages qui nécessitent un processus d'accommodation qui représentent une véritable difficulté pour l'apprenant. Favoriser / faciliter l'apprentissage revient alors à favoriser / faciliter l'accommodation.

L'accommodation est favorisée / facilitée

- en utilisant des éléments perturbateurs qui créent un **déséquilibre important** (mais pas trop !)
- en donnant du **sens** à l'apprentissage, ce qui stimule l'engagement de l'apprenant dans son apprentissage.

Une manière (parmi d'autres) pour donner du sens consiste à contextualiser l'apprentissage, c'est-à-dire : à partir de **situations** concrètes en favorisant une approche inductive. L'apprentissage s'effectue alors dans un processus contextualisation – décontextualisation – recontextualisation.